

Exposition « André Malraux, éditeur d'extraordinaire », galerie Gallimard, Paris, 2018.



© Galerie Gallimard.

Quand la littérature s'expose

Comment faire une exposition sans images ? Comment révéler la richesse de l'écriture, matériau paradoxalement muet ? C'est l'enjeu complexe des expositions consacrées aux écrivains.

Par **Christophe Rioux**

A lors que la galerie Gallimard poursuit « le dialogue entre l'art et les lettres » imaginé par Antoine Gallimard, l'un de ses derniers accrochages était consacré à l'écrivain et éditeur André Malraux. « *Il n'est pas facile d'exposer la littérature ou l'acte même d'écrire*, prévient Alban Cerisier, secrétaire général de la maison d'édition et commissaire de l'exposition « André Malraux, éditeur d'extraordinaire ». *Un grand nombre d'écueils sont à éviter : la trop grande érudition, une mise*

en scène des œuvres caricaturant leurs propos ou la prédominance de la figure de l'écrivain sur la portée de l'œuvre ». Malgré les contraintes liées à la nature de leur objet, les expositions d'écrivains ou traitant de littérature se multiplient aujourd'hui, particulièrement dans des lieux dédiés aux arts visuels. « *Il y a un intérêt dans beaucoup d'institutions culturelles, par exemple muséales, pour la littérature et l'écrit en général*, décrypte Laurence Engel, présidente de la Bibliothèque nationale de France (BnF). *Sans doute pour témoigner de leur fonction sociale et politique : c'est la question de l'agora qui s'impose* ». Ce rôle d'agora incite certains mécènes à s'impliquer dans ce type d'expositions, bien que leur visibilité médiatique reste parfois confidentielle. La Fondation Roederer a ainsi soutenu l'exposition Michel Houellebecq au Palais de Tokyo en 2016, mais aussi celle consacrée à Guy Debord à la BnF en 2013, réputée plus difficile d'accès : « *À l'époque, cette exposition a essentiellement renforcé notre légitimité culturelle*, rappelle Michel Janneau, /...

« Il faut éviter la trop grande érudition, une mise en scène des œuvres caricaturant leurs propos ou la prédominance de la figure de l'écrivain sur la portée de l'œuvre. »

Alban Cerisier, secrétaire général de la maison d'édition et commissaire de l'exposition « André Malraux, éditeur d'extraordinaire ».



© Galerie Gallimard.

Vues de l'exposition de « Michel Houellebecq, Rester vivant », Palais de Tokyo, 2016.



© André Morin, Courtesy Michel Houellebecq et Air de Paris, Paris.



© André Morin, Courtesy Michel Houellebecq et Air de Paris, Paris.

secrétaire général de la Fondation Roederer. *La scénographie tout à fait exceptionnelle avait réussi à en faire un lieu d'élégance et de culture* ».

L'écrivain et le poète

Si exposer un écrivain n'est pas un gage de fréquentation ou de succès, l'exercice interroge le processus même d'exposition, comme le souligne Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo et commissaire de l'exposition « Rester vivant » de Michel Houellebecq. « *Je fais travailler l'écrivain comme un artiste, précise-t-il. Michel avait une vision d'atmosphère et a collaboré avec une scénographe de cinéma. Et, dans son parcours, il a commencé par faire de la photographie* ». Dans les expositions dédiées à un auteur ou à la littérature, Jean de Loisy établit également une distinction nette : « *L'écrivain permet d'aller au concept, car il invente un fil narratif. Mais le poète procède par fulgurances et l'image poétique donne d'emblée l'ampleur de son territoire. Si l'exposition « Double Je » avec l'écrivain Franck Thilliez au Palais de Tokyo en 2016 pouvait s'apparenter à un jeu de détective, celle que nous avons consacrée au poète John Giorno l'année précédente révélait plutôt des éclats de paysage* ». Par essence, le poète exposé ou présent dans l'institution culturelle introduit en fait une logique performative. Aux États-Unis, l'exemple de Kenneth Goldsmith, chef de file du mouvement « Uncreative Writing », auteur de *L'Écriture sans écriture*

et fondateur d'UbuWeb, est éclairant : premier prix de poésie du MoMA de New York en 2013, il y pratique ensuite la lecture de poèmes en mode « guérilla ». Une manière de redonner une place à la littérature, fût-ce par effraction.

Les « voix des pages »

Auteur de l'ouvrage *Que peut la culture ?*, Laurence Engel enjoint, à ce sujet, d'aller bien plus loin que l'exposition : « *Retrouver une présence de la littérature dans la programmation de la BnF, c'est un acte militant, que je revendique. Sans se limiter à la seule question, délicate d'ailleurs, de l'exposition. Et en travaillant sur les formes, toutes les formes. Faire le lien par exemple entre la matérialité de l'écriture – montrer un manuscrit – et la puissance de l'oralité – proposer une lecture. Réfléchir enfin au lieu où l'on expose la littérature et à la scénographie qui permettra de la rendre visuellement expressive* ». Dans l'attente des expositions « Tolkien » et « Manuscrits de l'extrême » en 2019, la BnF a ainsi accueilli, les 26 et 27 mai derniers, la deuxième édition de son festival « La Bibliothèque parlante », invitation à venir « entendre » ses collections. Au programme, Virginie Despentes et Béatrice Dalle lisant Pasolini ou encore la performance de Denis Lavant intitulée *L'Homme-Livre 2*. Bien au-delà de la simple exposition d'auteurs, un moyen de renouer avec la tradition immémoriale des *voces paginarum*, les « voix des pages ».



À voir

« **La Littérature se dessine avec Futuropolis** » jusqu'au 12 octobre, galerie Gallimard, 30-32 rue de l'Université, Paris (7^e), galeriegallimard.com

« **Les Combats de Minuit : dans la bibliothèque de Jérôme et Annette Lindon** » du 9 octobre au 9 décembre, Bibliothèque François-Mitterrand, Galerie des Donateurs, Paris (13^e), bnf.fr

« Retrouver une présence de la littérature dans la programmation de la BnF, c'est un acte militant, que je revendique. »

Laurence Engel,

présidente de la Bibliothèque nationale de France (BnF).



© Lea Crespi.